

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Recherches **Inrap** archéologiques

Chaque année, **en France, 70 000 hectares** sont aménagés. Pour préserver le patrimoine archéologique d'une destruction aveugle, des archéologues interviennent au préalable afin de détecter la présence d'éventuels sites. Ces missions d'archéologie préventive, menées, en zone rurale comme en milieu urbain, en étroite collaboration avec les aménageurs, permettent de sauvegarder par l'étude ces vestiges et, dans des cas exceptionnels, de préserver les sites.



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

www.inrap.fr

Nous fou

L'archéologie préventive : une discipline scientifique et citoyenne

À travers ces recherches, c'est la connaissance des territoires et des sociétés passées, depuis les premières traces de la présence humaine jusqu'à nos jours, qui est en jeu. Étudier ces « **archives du sol** » permet de répondre aux interrogations de l'homme sur ses origines et sur son mode de vie, tout en apportant un éclairage sur la gestion de l'espace, de l'environnement, ou encore de l'urbanisme.

Héritier de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales créée en 1973, l'**Institut national de recherches archéologiques préventives a vu le jour en 2002**, en application de la loi sur l'archéologie préventive du 17 janvier 2001.

Avec **2 000 collaborateurs et chercheurs**, l'institut est présent sur tout le territoire métropolitain et outre-mer, en Guyane, Guadeloupe, Martinique, Saint-Martin et Saint-Barthélemy dans les Petites Antilles. Son organisation en 50 centres de recherche archéologique lui permet d'intervenir au plus près des chantiers d'aménagement.

Sa création traduit l'importance prise, depuis les années 1970, par la recherche archéologique en France et témoigne de la volonté de l'État d'en soutenir le développement. Établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Communication et de la Recherche, l'Inrap a une **double mission de recherche et de diffusion de la connaissance.**

Étudier le patrimoine archéologique

La diversité des compétences de ses équipes et **30 ans** d'expérience font de l'Inrap un institut sans équivalent en Europe et outre-mer. Chaque année, dans la conduite des diagnostics et des fouilles, l'Inrap collabore avec plus de **2 000 partenaires privés et publics** : aménageurs fonciers, sociétés d'autoroutes, entreprises publiques, villes... Plus de **1 800 communes** sont ainsi concernées par un chantier archéologique.

L'Inrap rassemble la moitié des archéologues œuvrant sur le territoire français et compte **des experts de chaque période** : Paléolithique, Mésolithique, Néolithique, âges du Bronze et du Fer, Antiquité, Moyen Âge, Temps modernes et époque contemporaine en Europe ; périodes précolombienne et coloniale des Amériques et de la Caraïbe.

Ses équipes rassemblent des **chercheurs spécialisés** dans des domaines scientifiques variés : **anthropologues, spécialistes de l'histoire du climat et du paysage** (paléoenvironnement), **géoarchéologues** (étude de l'histoire des sols), **sédimentologues, palynologues** (étude des pollens), **carpologues** (étude des graines), **anthracologues** (étude des charbons de bois), **archéozoologues, malacologues** (étude des coquilles de mollusques), **céramologues, numismates** (étude des monnaies)...

Du terrain à son interprétation

Avant que des travaux d'aménagement ne débutent, sur prescriptions de l'État, l'Inrap a pour mission de vérifier si le terrain recèle des traces d'occupation humaine : c'est le diagnostic archéologique. Il permet de détecter, caractériser, et dater d'éventuels vestiges en sondant une partie de la surface du projet. Si aucune fouille n'est ensuite réalisée, le diagnostic constituera la seule source d'informations sur les vestiges archéologiques du site.

Pour **2 000 diagnostics** réalisés chaque année (**15 000 hectares** diagnostiqués dont 72 % en zone rurale), **300 sites sont fouillés**. Alors que le diagnostic couvre l'ensemble d'un territoire à aménager, la fouille se concentre sur la partie qui recèle les vestiges les plus importants afin d'en recueillir et d'en analyser l'ensemble des données. L'exploitation et l'interprétation des résultats scientifiques se poursuivent dans les centres archéologiques et en laboratoire.

En France, l'Inrap collabore avec l'ensemble de la communauté archéologique : services régionaux de l'archéologie, CNRS, universités, services archéologiques des collectivités territoriales, musées... L'institut conduit des programmes de recherches qui vont de la Préhistoire à l'époque contemporaine.

En France et à l'étranger

Son activité s'inscrit également dans une dynamique européenne et internationale. Des actions de coopération sont menées dans de nombreux pays. Ses chercheurs interviennent au sein d'équipes archéologiques dans le monde entier.

Diffuser la connaissance

Dans le prolongement de ses activités de recherche, l'Inrap a une mission de **diffusion de la connaissance** archéologique auprès du public. L'institut organise des visites de chantiers, des conférences, des colloques, des expositions et coédite des ouvrages scientifiques et des publications destinées à un large public.



Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Découvertes Inrap archéologiques

Les Antilles

Peuplement précolombien initial, découverte du Nouveau Monde par les Européens, flibuste, économie de plantation et esclavage, mutations contemporaines : autant d'étapes dont témoigne l'archéologie préventive.



-3400 SAINT-MARTIN, SAINT-BARTHÉLÉMY

-1500 GUADELOUPE

Le Mésoindien

-3400 à -400 Des collecteurs de coquillages

environ -3330
débitage par percussion de
coquilles marines et de roches

environ -2500
apparition de la lame
sur coquille marine polie

environ -1200
bouchardage et polissage
d'objets et d'outils en pierre

environ -800
pratique des dépôts
d'objets en fosse



+
Lame sur coquille,
Baie Orientale 1,
Saint-Martin



+
Objet symbolique sur
calcaire gris, de -800
à -400, Baie Orientale 1,
Saint-Martin



+
Enclume de -800
à -400, Baie Orientale 1,
Saint-Martin



+
Mortier en calcaire
de -800 à -400,
Baie Orientale 1,
Saint-Martin

Les populations préhistoriques du Nouveau Monde ont traversé plusieurs stades d'évolution, tels qu'on les connaît dans l'Ancien Monde, mais avec un décalage temporel lié au peuplement tardif des Amériques. Ainsi, les premières traces humaines identifiées dans les Petites Antilles remontent à 3400 ans avant notre ère (site d'Étang Rouge à Saint-Martin). Ces populations amérindiennes, pratiquant une navigation empirique, viennent d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale via les Grandes Antilles. Nomades des mers, ils se déplacent d'île en île.



+ Pétroglyphe de l'anse des Galets, Guadeloupe



+ Amulette zoomorphe en coquille, Gare maritime, Guadeloupe



+ Sépulture, Hope Estate, Saint-Martin



+ Adorno cedrosan-saladoïde, La Cathédrale, Guadeloupe



+ Perle en améthyste, allée Dumanoir, Guadeloupe

100 MARTINIQUE

Le Néoindien ancien

-400 à 1000 Les premiers agriculteurs-potiers

environ -400, Huecan

aire culturelle allant du nord des Petites Antilles (de la Guadeloupe à Saint-Martin) jusqu'à Porto Rico (Grandes Antilles)

environ -100, Cedrosan-saladoïde ancien

aire culturelle englobant les Petites Antilles (dont la Guadeloupe, la Martinique, Saint-Martin) et Porto Rico (Grandes Antilles)

environ 500, Cedrosan-saladoïde récent

aire culturelle allant des Petites Antilles jusqu'à Porto Rico et l'actuelle République dominicaine (Grandes Antilles)

À partir de 400 avant notre ère, des agriculteurs-potiers venus du Venezuela colonisent l'archipel des Antilles. Sédentaires et organisés en villages, ils apportent de leurs terres d'origine la technologie de la céramique, la pratique de l'agriculture, certaines plantes comme le manioc et des animaux comme le chien et l'agouti. Ils enterrent leurs morts au sein des villages, parfois avec des offrandes. Ils s'adaptent au mode de vie insulaire en exploitant les ressources marines et terrestres. Ils affichent une homogénéité culturelle dans tout l'archipel.



+ «Zemi» ou trois pointes en corail, Hope Estate, Saint-Martin



+ Crapaud, parure en lambi, Pointe du Canonier, Saint-Martin



+ Pot troumassoïde, Baie aux Prunes, Saint-Martin



+ Pendeloque en coquille, Dizac, Martinique



+ « Zemi » en pierre, Baie Rouge, Saint-Martin



+ Sépulture, Cité de la connaissance, Guadeloupe

Le Néoindien récent

1000 à 1492 Régionalisation des sociétés insulaires

environ 1000, Troumassoïde

aire culturelle englobant toutes les Petites Antilles (dont la Martinique, la Guadeloupe et Saint-Martin)

environ 1200, Suazoïde

aire culturelle englobant la moitié sud des Petites Antilles jusqu'à la Guadeloupe

environ 1400, Chican-ostionoïde

aire culturelle des Grandes Antilles s'étendant au nord des Petites Antilles jusqu'à Saint-Martin



+ Coupelle en os de mammifère marin, Roseau, Guadeloupe

Vers 1000, les sociétés insulaires se régionalisent. Les cultures, identifiées par des styles céramiques variant du nord au sud des Antilles, se multiplient. Les modes de vie hérités du Néoindien ancien (réseau de villages et sites spécialisés) évoluent peu. On perçoit cependant pour cette période une nette augmentation du nombre de sites archéologiques, une fréquentation plus marquée des grottes et une plus grande complexité des rituels funéraires. L'exploitation des ressources alimentaires semble alors davantage tournée vers le milieu marin.



+ Bouton en os, Saint-Martin



+ Pierre à fusil, silex, Hope Estate, Saint-Martin



+ Médaillon de bouteille bellarmine en grès, Hope Estate, Saint-Martin



+ Fourneau de pipe, production locale, Saint-Martin



+ Balles de mousquets, Fort Louis, Saint-Martin



+ Boucle de chaussure en bronze, Hope Estate, Saint-Martin

Un nouveau monde

1492 à 1635 «Contact» et flibuste

1492

découverte de l'Amérique, Christophe Colomb touche terre dans les Grandes Antilles

1493

Christophe Colomb découvre la Guadeloupe et croise au large de Saint-Barthélémy et Saint-Martin

1502

Christophe Colomb débarque en Martinique lors de son quatrième voyage

1635

prise de possession de la Guadeloupe et de la Martinique par la Compagnie des îles d'Amérique

Lors de son premier voyage Christophe Colomb découvre les Grandes Antilles peuplées par les Amérindiens Taïnos, puis il rencontre les Callinagos, ou Caraïbes, dans les Petites Antilles. C'est la période du «contact». Les populations amérindiennes sont décimées par les maladies, l'esclavage et les guerres contre les Européens. Aux XVI^e et XVII^e siècles, flibustiers, corsaires, pirates sillonnent la mer des Caraïbes. Ils se battent pour acquérir des possessions au bénéfice des royaumes européens ou s'accaparer le butin des navires marchands battant pavillon d'États ennemis.



+ Perles en verre, opaline, ambre et quartz servant de monnaie d'échange entre les populations européennes, amérindiennes et africaines



+
Forme à sucre,
Martinique



+
Trous de poteau dessinant
le plan d'une case.
Quartier des esclaves,
plantation Mont Vernon,
Saint-Martin



+
Bassin de l'habitation-
caféière Berg, Guadeloupe



+
Jarre de Biot,
Martinique



+
Pichet de Delft,
Guadeloupe



+
Jeton taillé dans un tesson
de faïence, quartier
des esclaves, plantation
Mont Vernon

Période coloniale

1635 à 1848 Économie sucrière et esclavage

1660

traité franco-anglo-caraïbe
mettant fin aux guerres contre
les indigènes

1664

Martinique et Guadeloupe
sont cédées à la Compagnie
des Indes occidentales

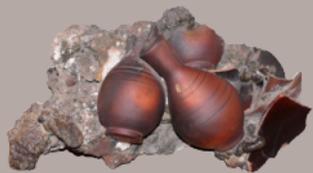
1674

Martinique et Guadeloupe deviennent des colonies
du royaume de France. Début du commerce
triangulaire entre l'Afrique, l'Amérique et l'Europe

1848

abolition de l'esclavage
dans les colonies
françaises

Dès 1635, les Français s'installent en Guadeloupe et en Martinique, fondent les premiers bourgs, érigent des forts, des batteries. Le développement de l'économie sucrière suscite un besoin de main-d'œuvre engendrant le système de la traite. Les Amérindiens décimés sont remplacés par des Africains réduits en esclavage. Les habitations-sucreries se multiplient, parallèlement à la culture du café, du cacao, de la vanille, du coton, de l'indigo. L'habitation, entité économique autonome, possède : dépendances industrielles et agricoles, maison de maître, quartier des esclaves.



+ Amalgame de vaisselle fondue par la nuée ardente qui détruisit la ville de Saint-Pierre en 1902



+ Assiette « shell edge », plantation Mont Vernon, Saint-Martin



+ Four de l'habitation-caféière Éveillard utilisé jusqu'au XX^e siècle à Diavet-Bellevue en Guadeloupe



+ Machine à vapeur pour broyer la canne à sucre, Guadeloupe



+ Pichet « Queen Victoria and Prince Albert », plantation Mont Vernon, Saint-Martin

De la colonie à la départementalisation

1848 à nos jours Mutations sociales et économiques

1854

premiers convois de travailleurs engagés Indiens, Africains, Chinois

1902

éruption volcanique de la Montagne Pelée en Martinique

1946

Guadeloupe, Martinique et Guyane deviennent des départements d'outre-mer

1990

l'usine sucrière de Beauport en Guadeloupe devient musée

2007

création des collectivités d'outre-mer de Saint-Martin et Saint-Barthélemy

L'abolition de l'esclavage en 1848 coïncide avec de profondes modifications de l'industrie du sucre et entraîne le recours à une nouvelle main-d'œuvre : les engagés Indiens, Africains, Chinois. Les machines à vapeur et la prépondérance des usines centrales n'empêchent pas, dès la fin du XIX^e siècle, la crise de la filière du sucre de canne, concurrencée par le sucre de betterave en Europe. Le rhum martiniquais, qui obtient l'appellation d'origine contrôlée en 1996, la culture de la banane et le tourisme sont autant de tentatives de diversification.